

ART DIGITAL. Un site consacre six artistes français virtuoses du multimédia.

L'autre «French touch» brille sur le Net

Paris Connection

A Rio (arteonline.org.br/Paris), à Toronto (www.coriolisweb.org/Paris), à New York (turbulence.org/Works/Paris), et à Berlin (www.dichtung-digital.org/2003/parisconnection.html).

«**Q**uelque chose de merveilleux est en train de se passer à Paris.» Jim Andrews, artiste canadien versé dans les nouveaux médias, a l'enthousiasme créatif. De ses pérégrinations sur le Web, il a conclu que l'épicentre de la planète Net-art était désormais français, et s'est lancé pour le prouver dans un projet atypique et mondial comme seul l'Internet sait en produire. Depuis deux jours sur le Net, la «Paris Connection» consacre six artistes français virtuoses du multimédia, tous amis, travaillant ensemble ou séparément, constituant un réseau dans le réseau (1). Jean-Jacques Birgé, Frédéric Durieu, Antoine Schmitt, Nicolas Claus, Servovalve et Jean-Luc Lamarque voient ainsi leur travail reconnu et valorisé par quelques structures parmi les



«Le ciel est bleu» de Frédéric Durieu, l'un des six Français qui font l'objet d'une belle exposition en ligne.

plus éminentes de la nébuleuse digitale, le site Turbulence à New York, Arteonline à Rio (le site du «musée de l'Essentiel et du au-delà de ça»), Dichtung Digital à Berlin,

revue culturelle *online*, et Coriolisweb, site-galerie du Centre de communications créatives à Toronto. L'objet final, mélange d'interviews, d'exégèses érudites, de

pièces numériques, accessible d'un clic et enrichi d'une documentation et d'une mise en page des plus soignées, est traduit en quatre langues (anglais, français, portugais et espagnol), présenté en quatre versions depuis Rio, Toronto, New York et Berlin.

ORIGINAIRE. Une de l'enthousiasme de Jim Andrews, ce projet collaboratif (l'équipe éditoriale compte une quinzaine de personnes) comble un vide absolu: aucune galerie, publication ou musée n'avait jusque-là pointé du doigt la «french touch» en matière de création numérique en France. A mi-chemin de l'exposition, de la critique et du webdesign, Paris Connection rend hommage au «génie français» qui a su développer un «art plus sensuel que les prémices du Net-art, mais aussi une création qui synthétise art, programmation, médias et communications interactives», dit Jim Andrews. Difficile de faire le lien entre leurs créations, sauf à s'accorder sur leur absolue originalité dans un paysage digital partagé entre «Flasheurs» (les courts très graphiques conçus avec ce logiciel devenu culte) et Net-art de la première heure (les hacktivistes d'Europe de l'Est). Si unifié il y a, elle n'est pas esthétique, l'univers sombre de Servovalve étant à l'opposé des facettes d'un Durieu, la palette ocre d'un Nicolas Claus n'a pas grand chose en commun avec les compositions génératives d'Antoine Schmitt. Servovalve impose un graphisme musical minimaliste, Frédéric Durieu détourne les ima ges les plus banales, girafes fédérignées que l'internaute s'appliquera

à faire voler ou sauter (Libération du 30/08/2002), Nicolas Claus laisse deviner ses obsessions picturales dans ses saynètes animées où le clic déclenche une danse, agrandit une fenêtre, fait exploser des fleurs (Libération du 19/10/2001). Jean-Luc Lamarque a mis au point l'un des programmes les plus réjouissants et participatifs du réseau, le Piano graphique, instrument interactif qui permet de «jouer» des touches pour déclencher sons et images. Quant à Jean-Jacques Birgé, touche-à-tout de génie, il a participé à l'écriture de quelques-unes des plus belles pages multimédias d'abord sur CD-Rom avec *Alphabet*, le *Théâtre de minuit* ou encore *Machivael*, écrit avec Antoine Schmitt, un titre qui préfigureait certains des meilleurs logiciels de musique graphique.

HOT. Pour Jim Andrews, «la cohérence d'ensemble, fascinante, a beaucoup à voir avec l'Influence de Jean-Jacques Birgé». Plus âgé et expérimenté, formé aux techniques du cinéma muet de la commo-

1994, Jean-Jacques Birgé est aussi le seul à avoir travaillé avec tous les autres. C'est dans sa maison-studio à Bagnolet, aux portes de Paris, que les uns et les autres se retrouvent. «Paris Connection est un site qui rend hommage au génie français.» Le Canadien Jim Andrews souriant Jean-Jacques Birgé. Pour Jim Andrews, «Servovalve, Lamarque et Birgé sont à la pointe du webdesign sonore, de la musique visuelle et du son interactif. Durieu et Schmitt sont à la pointe de la programmation multimédia. Et Nicolas travaille à l'intersection du cinéma expérimental, de la peinture et de l'interactivité». Et d'ajouter: «These guys are hot.» On se espère que leur tout nouveau prestige international rejallira sur d'autres artistes engagés en France dans la construction de ces nouvelles formes d'art où tous les sens du spectateur sont sollicités ●

ANNICK RIVOIRE

(1) Une discussion en ligne avec les artistes et les auteurs du site a lieu dimanche à 19h (heure de Paris).

(2) Cocteau était le porte-parole du «groupe des six», réunion amicale de jeunes compositeurs, Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre, qui n'ont composé qu'une œuvre collective, les *Mariés de la tour Eiffel*, en 1921, sur un texte de Jean Cocteau.